

Les dessins d'Odilon Redon

Exposition au Musée d'Orsay jusqu' au 6 Janvier 2008

Grâce à la générosité des héritiers d'Odilon Redon, son fonds d'atelier a pu entrer par donation dans les collections publiques il y a plus de 20 ans. Actuellement on peut voir au musée d'Orsay une série de dessins de ce peintre, qui permettent d'éclairer différents aspects de son art. Aussi éloigné de l'académisme que de l'impressionnisme ce dernier est apparenté au symbolisme auquel on ne peut toutefois pas le limiter.

Né en 1840 à Bordeaux, Redon y fait ses études scolaires. Attiré par la musique et le dessin, il est l'élève du peintre Guérin puis, à Paris, fait une brève expérience décevante dans l'atelier de Gérôme. De retour dans sa ville, il travaille avec Rodolphe Bresdin, un grand artiste méconnu qui l'initie à l'eau forte et à la lithographie. Après la guerre de 1870 à laquelle il a participé, il s'installe à Paris, mais revient chaque année dans le domaine de Peyrelebadé dans le Médoc où il a vécu dans son enfance, « un lieu bien désert et sauvage » où s'est formée sa personnalité. « C'est peut-être dans les endroits les plus démunis d'éléments agréables aux yeux que l'esprit et l'imagination doivent prendre leur revanche. » a-t-il écrit.

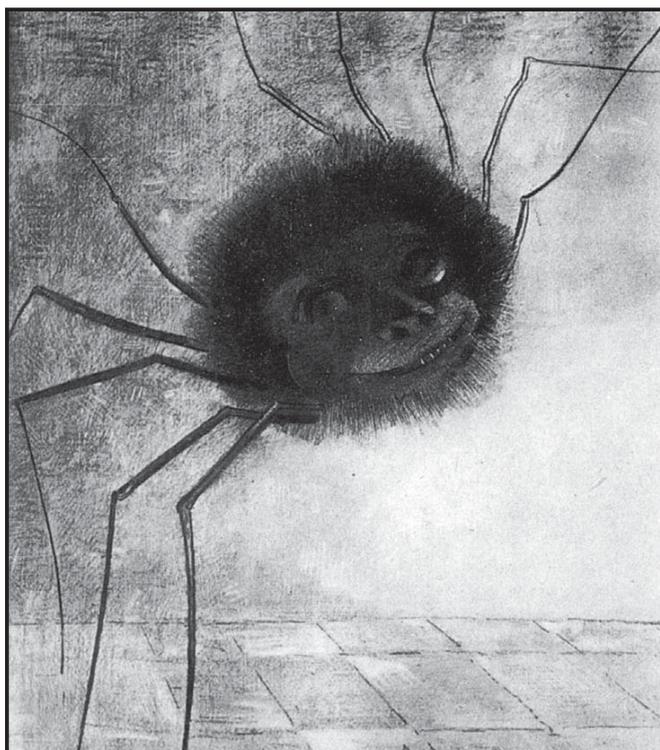
En 1879 l'artiste publie un premier recueil de lithographies « Dans le Rêve ». Ce travail manifeste sa prédilection pour le noir. Il ne l'a reniée pas lorsqu'il adoptera une palette colorée après les années 1885-90, écrivant dans son journal « A soi même » édité à titre posthume : « Il faut respecter le noir... Le noir est la couleur la plus essentielle. Il est

agent de l'esprit bien plus que les belles couleurs de la palette et du prisme. »

L'exposition présente d'abord des copies réalisées d'après des sculptures antiques, des dessins et peintures de maîtres. Ainsi nous pouvons admirer *Adam et Eve chassés du Paradis* d'après Michel Ange et dont l'expressivité est digne du modèle, la fresque de Masaccio à Florence. Dès les dessins de début, le goût du fantastique se manifeste : dans *Le Centaure* qui semble écartelé entre sa double apparence humaine et bestiale ; dans des sujets ailés: Homme, Femme nue, Cheval, alliant précision anatomique et représentation imaginaire. Une attirance pour des thèmes morbides se révèle, celui de la tête coupée. Ainsi *Homme portant une tête sur un plateau*, *Figure ailée avec tête coupée*. Celui de la tête de mort, évadé des vanités de la peinture classique est isolé ou multiplié. *Nu vu de face, roue et tête de mort* est un dessin préparatoire pour le frontispice d'un album de lithographies dédié à Edgar Poë, publié en 1882. *Le Diable emportant une tête de mort au dessus d'un village* est remarquable par la lumière crépusculaire qui éclaire la scène. D'autres thèmes sont récurrents, ainsi celui de la sphère, fortement symbolique, montre comme le souligne Roselyne Bacou quelles étonnantes réussites Redon pouvait obtenir des seules ressources du blanc et du noir. Cet *Homme assis entre deux sphères* porte une énigme. La *Tête dans une sphère* offre une face enfantine et lunaire pourvue en guise d'oreilles, d'ailes de libellule. Elle montre selon son auteur « la répercussion d'une expression

humaine placée par fantaisie permise dans un jeu d'arabesques. » Les fleurs sont un autre motif cher au peintre. Lié d'amitié avec le savant André Clavaud, il s'est initié à la botanique et à la micro-zoologie. Il ne néglige pas pour autant « l'étude naïve, celle que l'on fait dans l'oubli de ce qu'on sait, avec désir d'approcher le plus docilement de ce que l'on voit. » Des fleurs accompagnent certains portraits tel le *Buste d'homme entouré de fleurs* (pavot, renoncules, aster des Alpes). L'artiste s'appuie sur des études de sa main conservées dans son atelier « ressources dont on ne se lassera pas. » Par ailleurs Redon est habité par des sujets mythologiques, chimères, sphinx, cyclopes... ou par des créatures difformes ou monstrueuses issues de l'imagination littéraire d'auteurs de toutes les époques. Voici le Caliban de Shakespeare né d'un démon et d'une sorcière. Ce *Caliban sur une branche* ne saurait être plus étrange, mis en vedette par le contraste du travail au fusain et un fond rose lumineux.

Tant dans ses dessins que dans ses lithographies Redon a souvent représenté de façon insolite l'organe de la vision, soit isolé, soit inclus dans des assemblages imaginaires et monstrueux. Déjà, dans le recueil *Dans le rêve*, une planche montrait un œil gigantesque s'élevant dans les airs. Ici nous avons *L'œil au pavot* surmonté d'une petite fleur en guise de sourcil. Ce fusain, où l'on a pu voir une annonce du surréalisme, préfigure aussi bien les yeux géants suspendus, animés par le vidéaste américain Tony Oursler. Un dessin au pinceau à l'encre noire, *Une tête dans un corps d'araignée*, a donné lieu à plusieurs versions en lithographie. Ce thème pourrait illustrer un récit de sorcellerie. On voit l'insecte aux pattes géantes, au corps-visage velu éclairé à contre jour, traverser une pièce vide. Son regard brille dans l'ombre, aussi diabolique que son sourire.



Si Redon se révèle un maître de la lumière dans ses travaux en noir et blanc, lorsqu'il adopte la couleur, il lui confère une harmonie musicale. Elle habite « Le vitrail », un pastel éblouissant où se conjuguent, rythmées par les remplages d'une fenêtre, mille nuances précieuses de jaune, bleu, orangé et or... On ne distingue qu'après coup, dans la pénombre en bas du tableau, la silhouette voilée d'une femme portant un crâne dans ses mains.

Comme l'a fait remarquer René Huyghe on peut dire que Redon a été le premier traducteur lucide et direct de l'inconscient, et que « s'il a traité avec beaucoup d'égards ce mystérieux agent de l'art, » ce fût selon les propres mots du peintre « avec une imperturbable clairvoyance toujours présente ». Les thèmes qu'il a illustrés dans son œuvre et notamment dans la première phase vouée à la nuit, sont ceux « par lesquels se traduira bien plus tard, l'inquiétude d'une société prenant conscience de son déclin ».

Madeleine BRUCH